I.U.F.M
Académie de Montpellier
Site de Perpignan.

Payan Alexandra.

Améliorer les compétences orales des élèves

Lettres Modernes.
Classe de seconde option sciences.
Lycée général et technologique « Jules Fil », Carcassonne.

Tuteur de mémoire : Mme Josyane Landrieu
Assesseur : Mme Christine Pierre.

Année universitaire : 2007-2008.

Résumé

Travailler l'oral en classe de seconde apparaît être un enjeu essentiel pour la formation des élèves, futurs bacheliers certes, mais également futurs adultes et citoyens en devenir. Les visées et les spécificités de la communication orale doivent être abordées et développées. Les élèves, grâce à des exercices nombreux, variés et progressifs doivent acquérir et améliorer des compétences orales .

Traducción

Trabajar el oral en la clase de liceo parece ser indudablemente un interés esencial para la formación de los alumnos futuros bachilleratos, pero también futuros adultos y ciudadanos. Los objetivos y las especificaciónes de la comunicación verbal deben ser abordados y desarrollados. Los alumnos, gracias a los ejercicios numerosos, variados y progresivos deben adquirir y mejorar competencias orales.

Mots-clés

Compétences orales, corps et voix, évaluation, participation, exposé, salon de lecture.

Mention et opinion motivées du jury :

Sommaire

Introduction. Page 5

I. Pourquoi enseigner l'oral ? Constat de la situation de classe. Page5

1. Faits qui ont déclenché cette réflexion. Page 5

2. L'oral et son enseignement. Page 7

II. Mises en œuvre pédagogiques. Page 8

1. Les différents dispositifs mis en place : objectifs et évaluations. Page 8

   a. Les virelangues

   b. Le mime

   c. Les salons de lecture

   d. Les exposés

   e. Jeux d'improvisation : union du théâtre et de l' argumentation

   f. Jeux théâtraux

   g. La participation en cours

2. Déroulement des expériences. Page 14

   a. Virelangues et mimes

   b. Les salons de lecture

   c. Les exposés

   d. La participation en cours

III. Bilans et interprétations. Page 18

1. Bilan des expériences. Page 18

2. Limites, écueils et réserves. Page 19

IV. Conclusion : pistes de réflexion pour l'avenir. Page21

Bibliographie Page 22

Annexes Page 23

Introduction

Qu'il soit spontané ou institutionnalisé, l'oral des élèves doit s'améliorer et se complexifier tout au long de leur cursus scolaire. Les activités orales ont donc toujours été présentes dans les programmes d'enseignement.

Certes, en dehors de l'école, on communique déjà. Cependant, comme l'affirme Bruno Maurer, « les petits français ne connaissent pas *le* français, ils connaissent *du* français. C'est à dessein que le partitif est employé, pour montrer que la compétence n'est jamais totale, et que, chez les locuteurs de langue maternelle, des niveaux différents existent qui légitiment à eux seuls l'idée d'un enseignement de la langue -de certains de ses aspects du moins- à des natifs ».[1]

En classe, on doit donc apprendre à communiquer, c'est-à-dire apprendre à mettre à distance des pratiques de communication en les analysant afin de les réinvestir lors de situations de communication spécifiques. La maîtrise de l'oral, c'est également être capable de se mouvoir dans tous les milieux sociaux, de ne pas être enfermé seulement dans certaines sphères. Il faut apprendre à effectuer des transferts, des transcodages pour activer en outre l'ascenseur social.

Il nous est donc apparu essentiel de préparer les futurs adultes et surtout les futurs citoyens à maîtriser des compétences de communication requises aussi bien dans la vie quotidienne que professionnelle.

I. Pourquoi enseigner l'oral ? Constat de la situation de classe.

1. Faits qui ont déclenché cette réflexion.

Dès la seconde, et en continuité avec ce qui a été entrepris au collège, il me semble nécessaire de préparer les élèves aux épreuves orales des épreuves anticipées de français (que nous désignerons désormais par le sigle E.A.F.) mais aussi de les aider à améliorer leurs prises de parole et interventions devant un auditoire lors des diverses situations de communication : en effet, ces adolescents vont devenir certes des citoyens mais surtout ils vont entrer sur le marché du travail et, ou, poursuivre un cursus dans l'enseignement supérieur pour lesquels la maîtrise de l'oral est essentielle.

[1] Maurer, B., 2001. *Une didactique de l'oral du primaire au lycée*, collection Parcours didactiques, Bertrand-Lacoste, Paris, 2001.

Dès le début de l'année scolaire, j'ai été confrontée à plusieurs problèmes au sein de ma classe. Cependant, avant de les aborder, je vais présenter succinctement cette dernière.

J'interviens donc au sein d'une classe de seconde avec l'option science, composée de trente et un élèves. Le niveau à l'écrit est assez élevé, voire excellent pour certains élèves. Six élèves ont de réelles difficultés. Le groupe classe est agréable et la plupart du temps concentré. Cependant, les élèves ont pour la plupart, voire la majorité, une forte propension à bavarder. Voilà donc un premier problème soulevé dès le début de l'année. Ce petit défaut devient souvent fort agaçant et surtout il perturbe régulièrement le déroulement de la séance. Ces bavardages intempestifs n'empêchent pas, malgré tout, la participation orale et une avancée efficace du cours. Néanmoins, cette participation, en début d'année, ne me convenait pas : en effet, seule une tête de classe participait à l'oral (cinq ou six élèves dont deux qui forment un noyau dur : ils participent effectivement à chaque séance).

Un dernier problème s'est déclaré : ma classe s'est scindée en trois groupes, ou clans : deux qui s'opposaient et un qui était plutôt neutre. Ceci a été fort préjudiciable quant à la participation orale au sein de la classe. Le professeur principal a dû d'ailleurs intervenir à plusieurs reprises afin de désamorcer les tensions et tenter de renouer, voire d'établir, un dialogue cordial.

Mon interrogation quant à l'oral a donc débuté par un triple constat négatif : les bavardages, la participation de quelques élèves seulement, et la mésentente au sein de la classe. Ayant déjà établi le constat au sein de ma réflexion lors de l'élaboration de mes cours et de ma progression annuelle, qu'il était essentiel que j'oriente mes efforts pédagogiques et didactiques sur l'oral, j'ai décidé la mise en place d'une pédagogie de l'oral qui ne se contenterait pas de créer des situations de communication scolaires, littéraires et professionnelles plus ou moins factices sans objectif commun, mais qui ferait de l'oral un réel objet d'apprentissage ainsi qu'un moyen efficient d'apprentissage.

Mon objectif était bien entendu d'améliorer les compétences orales des élèves afin qu'ils soient conscients des enjeux du discours oral, des actes de paroles au sein des situations de communication aussi bien scolaires, universitaires que professionnelles, en somme qu'ils soient acteurs de leurs discours. Je souhaitais également harmoniser les relations au sein de la classe.

Nombre de questions ont donc commencé à affluer : tout d'abord, comment inciter la prise de parole pour la majorité des élèves, voire l'ensemble de la classe (la gageure me semblait réalisable) ? Mais également, quelles stratégies mettre en oeuvre afin d'améliorer l'oral de mes élèves ? Enfin, comment évaluer cette prise de parole , car la note est très importante, voire rassurante pour les élèves ?

Afin d'étayer mon analyse critique sur ma pratique professionnelle concernant l'oral, je me suis dans un premier temps penchée sur l'enseignement de l'oral au sein de l'institution.

2. L'oral et son enseignement.

La parole est un outil naturel et indispensable pour la diffusion des idées et la communication entre locuteurs. Cependant, et ainsi nous corroborons les thèses mises en avant par Bruno Maurer[2], l'oral doit s'enseigner au sein de l'institution scolaire.

Le professeur souffrirait souvent de logorrhée : il me semblerait donc, et cela toujours dans un souci de formation et d'autonomie des élèves, nécessaire de rendre la parole aux élèves. La classe devrait être un lieu d'échange, d'apprentissage de la parole mais aussi de l'écoute d'autrui. Les programmes et les documents d'accompagnement, mis en place en 1996 au collège et 2000 au lycée, donnent une place encore plus importante à l'enseignement de l'oral, enseignement qui a été fort longtemps le parent pauvre au sein de la formation des élèves. Au collège, donc, l'accent porte sur : « initier et développer une pratique raisonnée de l'oral, et familiariser [les élèves] avec des situations de communications variées ».[3] Cette formation se poursuit bien évidemment au lycée dans la mesure où les programmes énoncent le fait qu'« en classe de seconde, le but est de permettre aux élèves des activités orales diversifiées et de commencer à analyser les spécificités de l'oral (variation des formes de parole et des niveaux de langage en fonction des situations, des buts et des interlocuteurs) (…) ».[4] Les accompagnements des programmes insistent également sur la place de l'oral puisqu'ils confirment qu'« au lycée, l'oral continue à tenir une place cruciale dans les différentes situations d'apprentissages : il est à la fois le moyen des apprentissages et une fin en soi ».[5]

L'oral est donc bel et bien devenu objet d'apprentissage et le grief exposé par Messieurs Dolz et Schneuwly apparaît caduc. Ces derniers constataient en effet que « si l'oral est bien présent dans les classes (routines quotidiennes, lectures de consignes, corrections d'exercices etc.), il s'avère souvent qu'il n'est enseigné qu'*incidemment* à l'occasion d'activités diverses et peu contrôlées. Ainsi que le dénoncent didacticiens, sociologues, linguistes et formateurs (Wirthner,

[2] Ibidem.
[3] Programmes et accompagnements, français, enseigner au collège, CNDP, Paris, juillet 2002, P. 43.
[4] P*rogramme de français, classe de seconde*, CNDP, Paris, mai 2002.
[5] *Français, classe de seconde et de première*, série Accompagnement des programmes, collection lycée-voie générale et technologique., CNDP, Paris, 2001.

Martin et Perrenoud, 1991, Pietro et Wirthner, 1996), l'enseignement scolaire de la langue orale et son usage occupent actuellement une place limitée ».[6]

Ayant pris conscience que l'enseignement de l'oral était aussi une priorité au sein des programmes, j'ai décidé d'appliquer une stratégie pédagogique progressive qui permettrait tout au long de l'année scolaire, l'amélioration des compétences orales de mes élèves afin de pallier leurs déficiences constatées dès la rentrée.

Je vais donc exposer dans la partie suivante les diverses expériences mises en application. J'expliquerai dans un premier temps les objectifs sous-jacents aux dispositifs ainsi que le problème soulevé par l'évaluation. Ensuite, je dresserai la liste des expériences mises en œuvre et leurs spécificités.

II. Mises en œuvre pédagogiques.

1. Les différents dispositifs mis en place : objectifs et évaluations.

Une réflexion sur l'oral, certes, mais pour quels objectifs ? Améliorer les compétences orales des élèves apparaît être un objectif fort louable mais plutôt vague. Je vais donc définir les finalités que j'avais déterminées pour un travail sur l'oral.

Mon objectif premier à court terme était l'acquisition d'une plus grande aisance dans la conduite des oraux scolaires et de certification tels que l'E.A.F., mais également , et cette fois-ci à plus long terme, des oraux universitaires. L'E.A.F. était mon premier souci dans la mesure où l'échéance était la plus proche. Cette épreuve de certification comprend deux parties : un exposé qui s'apparente à un monologue et qui se fonde sur l'analyse d'un texte écrit. Ensuite vient l'entretien qui requiert des compétences orales spécifiques. C'est la partie interactive de l'examen qui permet un échange avec l'examinateur. Ce dernier évalue des compétences, des savoirs savants, des savoirs-faire et des savoirs-être que je voulais développer chez mes élèves grâce à la mise en pratique d'exercices oraux pour développer et améliorer l'oral.

Afin de déterminer mes objectifs, j'ai compulsé les instructions officielles, mais également l'ouvrage de Messieurs Dolz et Schneuwly. Ces derniers mettent en exergue les finalités suivantes :

- « Maîtriser (dans les situations les plus diverses, y compris scolaires) les outils langagiers constitutifs des principaux genres de textes publics.

[6] Dolz, J. et Schneuwly, B., 1998. *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école,* collection Didactique du français dirigée par Yves Reuter, paris, 1998.

- Construire un rapport conscient et volontaire à son propre comportement langagier.
- Développer une représentation de l'activité langagière dans des situations complexes comme étant le produit d'un travail, d'une réelle élaboration souvent interactive ».[7]

De plus, dans un ouvrage intitulé *Maîtriser l'oral*, C. Mairal et P. Blochet proposent aux enseignants d'adapter pour l'oral les critères d'évaluation de l'écrit mis au point en 1988 par G. Turco et pourvus, selon eux de vertus non négligeables. C'est ainsi qu'ils distinguent trois catégories de compétences à évaluer lors de chaque activité orale :

- les compétences communicationnelles (expression du désir de communiquer, prise en compte de l'enjeu de communication, prise en compte du lieu social et du lieu concret de la communication, adaptation de la voix à la situation de communication, établissement d'un contact charnel socialisé, adoption d'une attitude en fonction de la situation de communication, utilisation d'un matériel favorable à la communication)
- les compétences textuelles (connaissance de l'enjeu, de la structure et du principe de fonctionnement du type oral ; être capable d'insérer des séquences textuelles différentes en fonction de l'enjeu choisi)
- les compétences linguistiques (respect d'un axe de cohérence, savoir de quoi il est question, trouver les mots pour le dire, adapter son registre de langue, savoir traiter l'information, garder la même énonciation, employer les outils linguistiques appropriés).

Après lectures de ces finalités, je voulais rendre conscients les élèves de leurs discours mais également les rendre conscients que la maîtrise de l'oral était un élément important pour eux, en tant que lycéens, certes, mais aussi en tant qu'adultes et citoyens en devenir.

Ma démarche fut la suivante pour chacun des exercices : un premier temps de découverte, ensuite une phase d'entraînement suivie par un réinvestissement.

Une fois les objectifs et dispositifs déterminés, le problème de l'évaluation des expériences s'est posé.

Lors des premières évaluations écrites, diagnostiques, formatives et sommatives, j'ai remarqué que les élèves tenaient à être évalués par une note chiffrée. En effet, je relève régulièrement des petites productions écrites que je ne note pas mais que j'annote. L'évaluation des prestations et des exercices oraux s'est imposée aussi très rapidement. Ce problème se pose régulièrement.

[7] Dolz, J. et Schneuwly, B., 1998. *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, collection Didactique du français dirigée par Yves Reuter, paris, 1998.

En effet, le rapport intitulé, à juste titre, « Oral, ô désespoir »[8] commandé par Madame Ségolène Royal, explore la difficulté d'évaluer l'oral des élèves. Il s'interroge notamment sur une évaluation de l'oral axée plutôt sur le qualitatif que sur le quantitatif. B. Berset-Fougerand précise au sein de ce rapport, l'objectif d'une évaluation de l'oral. Il va s'agir d'évaluer la capacité de l'élève à participer activement aux échanges oraux, à produire un texte oral. Ce chercheur propose deux critères d'évaluations : le premier fondé sur l'organisation du discours, le second orienté sur la prise en compte du destinataire et de la situation d'énonciation. En outre, les instructions officielles ainsi que les documents d'accompagnement insistent d'une part sur la co-évaluation des élèves qui permet d'améliorer les compétences d'analyse, de recul et d'écoute des élèves auditeurs par rapport à un énoncé, et d'autre part sur le fait que l'évaluation de l'oral ne doit pas être systématique. Effectivement, nous pouvons lire qu'« il ne saurait être question d'évaluer systématiquement les performances orales : il est en outre recommandé de ne pas disqualifier les élèves timides et réservés dont les compétences orales doivent être néanmoins développées : aussi indiquera-t-on toujours des critères clairs et précis sur lesquels se fondera l'évaluation».[9]

J'ai donc décidé de prendre en compte la diversité de mes élèves : des timides aux extravertis, tous devaient participer et améliorer leurs performances orales initiales. J'ai demandé à ces derniers de remplir une grille de participation afin de répondre à mes propres questions sur leur participation et surtout afin qu'ils aient une attitude réflexive quant à cette dernière[10]. Cette enquête a révélé que la plupart des élèves attendaient patiemment que je leur donne la parole, que je les interroge, mais également que certains souffraient du bruit. Quelques uns ont signalé un problème de timidité et de manque de confiance qui empêchaient la prise de parole en cours.

Après ces constats préliminaires, les élèves, lors d'une séance de méthodologie sur l'exposé en début d'année, ont élaboré une grille d'évaluation,[11] grille que nous analyserons avec l'exercice de l'exposé, afin que je les évalue lors des exposés et qu'ils s'évaluent également entre eux..

J'ai également choisi de ne pas évaluer de manière chiffrée certains exercices surtout préliminaires, et de noter avec de forts coefficients d'autres exercices tels que l'exposé dans la mesure où il venait en fin de progression et était en même temps l'enjeu scolaire essentiel.

---

[8] « Oral, ô désespoir », rapport commandé par Madame Ségolène Royal et publié in *Le Monde de l'éducation,* janvier 2000.

[9] *Français, classe de seconde et de première*, série Accompagnement des programmes, collection lycée-voie générale et technologique., CNDP, Paris, 2001, P. 88.

[10] Confer annexe 1.

[11] Confer annexe 4.

J’ai donc choisi plusieurs exercices afin de mener à bien mes expériences sur l’oral. En voici leurs spécificités.

a. Les virelangues.

Lors de ma formation à l’I.U.F.M., j’ai assisté à un atelier intitulé « corps et voix ». Nous avons pratiqué l’exercice du virelangue, exercice que j’ai trouvé fort intéressant et surtout susceptible d’améliorer certaines compétences orales de mes élèves.

Cet exercice permet en effet de travailler à la fois le non verbal, c’est-à-dire le corps et l’occupation de l’espace, la gestuelle, le regard, l’expression du visage, ainsi que le verbal : modulation de la voix, diction, élocution, volume, pauses etc..

J’ai signalé au sein de ma classe la présence d’élèves timides, introvertis qui prenaient peu ou pas la parole en cours et qui, lorsqu’ils la prenaient, parlaient de manière inaudible voire incompréhensible. Mon objectif surtout était que ces élèves s’expriment désormais avec certes plus d’aisance mais surtout que je les entende de façon audible, et que je les comprenne !

J’ai donc décidé de travailler avec eux sur ces points négatifs afin d’y remédier et pour libérer la voix, je n’ai pas noté les exercices.

b. Le mime

Ce travail peut paraître paradoxal pour améliorer l’oral. Cependant, je trouve le mime intéressant puisqu’il permet d’acquérir une conscience de soi, de son corps, corps qui pose très souvent un problème plus ou moins important à l’adolescent. Le travail sur les moyens kinésiques du locuteur, sans la mise en voix, est une propédeutique, me semble-t-il, à la prise de parole. Le kinésique est l’élément visuel offert au regard de l’interlocuteur et il est rare que les élèves parviennent à le contrôler lors d’une communication orale et encore moins à en user volontairement et efficacement. Les élèves se sentent souvent jugés lors d’un oral par leurs pairs en plus du professeur ; ils se trouvent en position de faiblesse, de vulnérabilité. Le mime pourrait être une solution pour pallier ceci puisqu’il engage une réflexion, une prise de recul par rapport à son corps et à ce qu’on peut en faire. Son but est de développer chez les élèves certains gestes à certains moments à bon escient mais aussi d’ éviter certains réflexes incontrôlés.

Afin d’éviter les blocages, j’ai développé le côté ludique de cette expérience et surtout je n’ai pas noté les prestations.

c. Le salon de lecture

Voici une autre activité orale non évaluée et inspirée en outre par les élèves eux-mêmes. Effectivement, ces derniers ont voulu à un moment choisir leurs lectures cursives en plus de celles proposées et obligatoires par rapport à la séquence en cours. Certains élèves, liseurs, voulaient poursuivre une pratique qu'ils avaient éprouvée au collège : le salon de lecture. Cette activité consistait à présenter un ouvrage lu pour le plaisir et souvent hors du cadre scolaire. Ces élèves voulaient faire partager leurs lectures aux autres. J'ai bien évidemment donné mon aval et nous avons instauré sur quatre mois environ les passages de tous les élèves, en module. Ceci n'a pas enchanté tout le monde puisque cela devenait une contrainte, une obligation. Pour atténuer ceci, j'ai permis toutes les œuvres, c'est-à-dire du magazine, de la bande dessinée à l'œuvre littéraire.

Lors du compte-rendu oral, l'élève devait savoir raconter une histoire, savoir lire à voix haute, savoir présenter et organiser ses arguments pour donner envie à ses camarades de se lancer dans la lecture du livre qu'il présentait. Lors des échanges qui suivaient, il devait être capable de justifier son choix, de répondre précisément à une question posée, d'improviser selon les réactions de l'auditoire. Afin de clarifier les consignes, j'ai distribué un document polycopié qui proposait des pistes méthodologiques quant à l'élaboration de ce salon de lecture[12]. Ce travail mettait en œuvre, selon moi, des compétences narratives voire de conteur, mais également des compétences argumentatives. Ce travail me paraissait être une excellente propédeutique aux exposés, qui étaient eux évalués, puisque l'élève devait présenter son livre devant une partie de la classe. Le travail en groupe (en module) est d'ailleurs plus efficace car le nombre restreint d'élèves rend moins effrayante la prestation orale et surtout permet des échanges plus conviviaux.

d. Les exposés

Les exposés étaient pour moi un moyen de compléter l'analyse d'une œuvre intégrale mais également de préparer les élèves à une pratique scolaire ainsi qu'aux épreuves orales de l'E.A.F.. L'exposé appartient à longue tradition scolaire et il est fréquemment pratiqué à l'école. Ce discours se réalise dans une situation de communication réunissant l'orateur, c'est-à-dire l'exposant qui est un expert, et son auditoire. L'exposant s'adresse à lui de manière structurée pour lui transmettre des informations. L'élève est placé en position d'enseignant et communique des savoirs à ses camarades. L'exposé est une oralisation d'un support écrit plus ou moins développé. Les salons de lecture les avaient préparés et normalement, le support écrit devait être

[12] Confer annexe 3.

succinct. De plus, j'avais élaboré plusieurs documents de méthode afin d'aider les élèves. Effectivement, dans un des documents, je leur signalais ; « pour approfondir l'étude de *Bel-Ami*, vous préparerez un exposé oral par groupe de deux sur un thème du roman étudié en cours. L'intervention devra durer au maximum 15 minutes (vingt minutes pour les groupes de trois) et comprendra une introduction, un plan développé et une conclusion. Vous pourrez apporter des documents iconographiques pour illustrer votre exposé. Vous serez évalué sur la logique et la clarté de votre exposé, son contenu, votre communication orale, votre relation avec votre camarade et votre relation à l'auditoire ».[13] Tout ceci était également exposé dans la grille d'évaluation que les élèves avaient élaborée en début d'année. Cette grille évaluait les performances orales selon trois critères : «passable, en cours d'acquisition», «correct», et «bien, maîtrisé». Les compétences visées concernaient le contenu de l'exposé et son illustration d'exemples extraits de l'œuvre mais également les moyens paralinguistiques, kinésiques mis en oeuvre ainsi que la prise en compte de l'auditoire. La compétence « enthousiasme » nous permettait d'évaluer le degré d'intérêt et l'entrain déployé au cours de la prestation orale[14]. Cet exercice a eu un fort coefficient puisqu'il était l'aboutissement des autres exercices mis en place.

e. Jeux d'improvisation : union du théâtre et de l' argumentation.

Le travail effectué sur l'oral est encore en cours. Pour des raisons de planification ainsi que de grèves lycéennes, les exercices d'improvisation ont dû être reportés. Je vais cependant mettre en place, en module, des jeux afin de compléter la formation des élèves mais également pour créer une dimension ludique au sein du cours de français. Les élèves vont devoir jouer une saynète tirée au sort qui suppose un jeu théâtral mais également une argumentation : ils vont devoir adapter leur expression à la situation et à ses enjeux. Ceci va également contribuer à l'écoute de l'autre. Les élèves vont devoir adapter en outre leur niveau de langue à celui requis par la situation d'énonciation et les visées du discours.

f. Jeux théâtraux

Le théâtre est un objet d'étude de la classe de seconde. Nous étudierons *Cyrano de Bergerac* à la rentrée des vacances de Pâques. Nous travaillerons certaines scènes de cette pièce en lecture analytique mais aussi avec l'aide d'un élève de terminale, comédien et admis au cours Florent. Cet élève a eu, à quinze ans, une révélation en voyant jouer cette pièce. Depuis, il a multiplié les

[13] Confer annexe 6.
[14] Confer annexe 4.

rôles et a interprété en décembre *La Cantatrice chauve* de Ionesco au théâtre municipal de Carcassonne. Plusieurs élèves de mon établissement avaient assisté à cette représentation, mais aucun de mes élèves : ils avaient jugé fastidieuse une telle sortie (extra-scolaire), malgré mes vives et chaudes recommandations. Pierre interviendra en classe entière à deux reprises. Il a l'intention de leur parler de sa situation d'élève et de comédien. Il veut essayer de leur faire comprendre que le théâtre n'est pas une chose ennuyeuse et absconse. Il les fera également travailler sur la diction du texte et sa mise en geste et en voix.

Je considère cette intervention comme une opportunité pour accroître la palette de formation de mes élèves. De plus, la proximité aussi bien au niveau de l'âge que du statut scolaire ne peut être qu'un atout.

g. La participation

La participation orale en cours consiste surtout à répondre aux questions posées par le professeur et à formuler des hypothèses de lecture lors d'une analyse de texte par exemple. Elle est soit spontanée dans le meilleur des cas ou provoquée par le professeur qui interroge alors l'élève. L'oral en cours se limite souvent à la participation. Malgré la mise en place d'activités orales, j'ai toujours valorisé la participation en cours. Cette dernière permet de vérifier la compréhension des consignes, du texte analysé. Les élèves en outre reformulent et émettent des réponses. Ils deviennent acteurs de leur apprentissage. Participer en cours demande une réflexion : lors du questionnaire[15], il est apparu que certains élèves ne parlaient pas dans la mesure où ils n'arrivaient pas à dépasser leurs craintes mais également par manque d'intérêt. J'ai insisté sur le fait que malgré ceci, ils devaient réaliser un effort puisqu'ils pouvaient être confrontés à de telles situations lors d'épreuves de certification.

2. Déroulement des expériences.

a. Virelangues et mimes

J'ai organisé une séance en aide axée sur le non verbal et le verbal. Cette séance s'est déroulée sur une quinzaine de jours et a accueilli deux groupes de huit élèves. Je n'ai pas étendu cet exercice à l'ensemble de la classe dans la mesure où une partie de la classe n'avait pas besoin de ces exercices puisqu'elle maîtrisait, plus ou moins, la prise de parole.

[15] Confer annexe 1.

La séance s'est déroulée en deux temps : lors du premier, j'ai mis l'accent sur le non verbal, le corps qui trahit souvent le locuteur de manière inconsciente. Ensuite, nous avons travaillé sur le verbal.

Le mime devait mettre en scène deux élèves. Ils devaient choisir une situation et déterminer ensuite son déroulé devant le groupe. Les élèves passaient ensuite deux à quatre minutes, selon leur envie, devant leurs camarades. J'avais bien précisé lors des consignes que cet exercice préparait à la prise de parole mais que surtout, il ne devait pas être vécu comme une agression puisque tous allaient présenter un mime et que nous n'étions pas là pour juger, mais pour aider et conseiller afin que tous progressent et augmentent leurs compétences.

Deux élèves ont cependant interpellé mon attention : Hindy et Alexandra. Ils appartenaient à deux groupes différents. En premier lieu, Hindy a eu beaucoup de mal à contenir ses rires et plus particulièrement, il a commenté ses gestes et expressions : il n'a pas pu contrôler son flux de parole. En second lieu, Alexandra a tergiversé pendant trente minutes sur le choix de son mime : je l'ai fait passer en dernier pour éviter de perdre du temps. De plus, elle a été incapable de mimer : elle rougissait, se repliait sur elle-même et son mime, malgré les efforts de sa partenaire a duré moins d'une minute.

Les exercices d'élocution et de diction ont complété cette séance. Les consignes étaient les suivantes (ce ne sont pas celles indiquées sur le document en annexe) : debout en cercle, les huit élèves prennent tour à tour la parole afin de lire selon certaines contraintes les virelangues. Un élève débute : le professeur lui impose un numéro de virelangue et deux contraintes : « fort, très fort, vite, doucement, en articulant ». Ensuite, cet élève regarde un autre élève, le désigne et lui demande de réaliser la même intervention. Les élèves devaient se regarder puis lire en respectant les consignes énoncées. Safae, mon élève la plus timide a été assez malmenée par ce jeu : elle parle en effet d'une voix à peine audible et bien qu'elle soit prés de mon bureau, je ne comprends pas ce qu'elle profère lorsque je l'interroge (elle ne prend pas la parole de manière spontanée).

Cette expérience s'est effectuée dans une ambiance à chaque fois décontractée et pleine de bonne humeur et de rires : en effet, les rires fusaient lorsqu'un élève ou la professeure (je montrais parfois ce que signifiait « très fort ») achoppait sur une phrase.

b. Les salons de lecture

J'ai organisé ces salons sur plusieurs mois lors des modules en groupe. Tout d'abord, nous installions la salle : il fallait disposer tables et chaises en un rectangle afin de laisser circuler la parole et les expressions corporelles. De plus, cette proximité physique améliorait l'écoute,

l'échange et palliait les problèmes acoustiques de ma salle de classe (elle est en effet très mal insonorisée et on entend le cours de la salle d'à côté.) Une fois que les élèves s'étaient rapprochés les uns des autres, un volontaire se levait et présentait son livre en huit ou dix minutes parfois plus. Certains élèves, dont Alexandra, sont restés assis à leur place : ceci ne posait pas de problèmes puisque mon objectif était le plaisir de communiquer une œuvre aimée. Je ne voulais pas provoquer de blocages. L'élève devait lire son support, des notes de préférence, et me le communiquer en fin de prestation. Les auditeurs avaient, quant à eux bien entendu, des consignes d'écoute : effectivement, ils devaient prendre des notes et donner ensuite un conseil à leur camarade pour améliorer son oral, ainsi qu'un point positif et un point négatif de l'intervention orale. Je récupérais le tout à la fin et je recopiais sur le document écrit du salon de lecture les différentes remarques du groupe et bien entendu les miennes. J'avais encore bien précisé que nous n'étions pas là pour juger voire se moquer (j'avais toujours ce problème de clans) mais bien au contraire pour s'aider à progresser à l'oral.

Cette expérience m'a permis de découvrir en Nasser, plutôt effacé et pas très investi, un élève passionné de manga qui a déployé ses connaissances auprès de camarades subjugués. Il n'avait que peu de notes et très vite, il a exposé aux autres sa passion de manière structurée et spontanée.

Tous les élèves ont donc présenté un livre sauf Chris : cet élève souffre de dyslexie et il est souvent en retrait et ne veut pas s'impliquer. Je n'ai donc plus insisté après plusieurs reports de la prestation orale d'abord par manque de temps mais aussi parce que j'étais arrivée à ce qu'il lise toutes les lectures cursives (vérifiées à chaque fois en cours, soit à l'oral, soit à l'écrit, par un test). Après avoir manifesté de la très mauvaise volonté pour les lectures cursives, il avait lu les livres (j'avais dû quand même lui prêter les miens).

c. Les exposés

Cet exercice a donc été préparé par les autres activités orales mises en place. Ma démarche a été progressive : du non-verbal au verbal, du non-évalué au noté.

La planification des exposés en groupe me permettait d'écouter la prestation de quatre à cinq élèves sur une même thématique : je ne pouvais démultiplier ces thématiques à l'infini. J'ai donc établi une grille de passage[16], respectée dans l'ensemble.

Les exposés oraux demandent au préalable une recherche. Les élèves ont une fâcheuse tendance à recopier les données fournies par Internet ou par un « profil d'une œuvre ». J'ai bien

[16] Confer annexe 5.

entendu fustigé de telles pratiques et pour les éviter, j'ai entrepris avec la professeure documentaliste une formation à la recherche avec l'outil informatique en plus de celle avec les supports livresques habituels. Nous avons donc formé les élèves lors de trois séances en classe entière. Ces séances se déroulaient à la salle informatique du C.D.I.. Les élèves avaient dû rechercher au préalable par rapport à leur exposé, les mots-clefs dont ils se serviraient pour une recherche sur Internet. Nous les avions travaillés en cours et par petits groupes (organisés selon les thématiques) avant ces séances. La professeure documentaliste a en plus édité un document, un mode d'emploi plutôt, afin de les aider lorsqu'ils seraient seuls[17].

Les prestations orales ont été pour certains très réussies et encourageantes. L'exposé de Victoria et de Justine m'a permis de constater que ces dernières avaient développé leurs compétences au niveau de l'oral. Victoria a utilisé un support écrit très succinct[18] : de ce fait, elle n'a pas lu et a été très passionnée dans sa prestation. Un peu trop parfois, puisque son niveau de langue s'est relâché à plusieurs reprises.

d. La participation en cours

J'évalue la participation orale des élèves en cours. Je donne donc un fort coefficient à la participation orale (deux) et je mets des croix chaque semaine pour estimer la participation de chaque élève. En fin de trimestre, je comptabilise les croix et je chiffre la participation. Au premier trimestre, j'avais donné une note sur vingt. J'avais également fixé la barre de la note la plus basse à sept sur vingt afin de ne pas trop pénaliser des élèves timides mais également afin de les motiver et déclencher une réaction de participation. Les élèves moteurs à l'oral étaient récompensés, si je peux me permettre l'expression, pour leurs investissements à la dynamique de la classe.

Au second trimestre, après une très nette amélioration suivie, malheureusement par une baisse de la prise de parole en cours sauf pour un élève toujours motivé et brillant, j'ai donc décidé de coupler la note (prestation évaluée sur dix) avec une autre note : ceci s'explique par la présence d'autres exercices oraux notés à fort coefficient.

[17] Confer annexe 7.
[18] Confer annexes 8, 9 10 et 11.

III. Bilans et interprétations.

1. Bilan des expériences.

Mon objectif d'améliorer les compétences orales de mes élèves de manière progressive est, pour une grande partie des élèves, atteint ou en cours d'acquisition.

Au cours de cette année scolaire, les élèves auront abordé diverses situations de communication scolaires et ludiques. Ces dernières avaient toujours le but de former les élèves ainsi que les futurs bacheliers et citoyens.

Les virelangues ont permis à certains de se faire entendre et surtout que je les entende !
Safae, par exemple fait un effort lorsqu'elle est interrogée. Si elle est inaudible, je la mets à nouveau dans la situation de cet exercice. Elle effectue alors la modification et remédie au problème. Les élèves ont réinvesti aussi cet exercice de diction lors des exposés : ils ont tout d'abord compris les liens entre les exercices et ont ensuite appliqué à bon escient le travail sur le débit, l'articulation lors des exposés.

Les mimes ont permis à quelques élèves de mieux contrôler les gestes automatiques : en effet, lors d'un exposé, un élève parlait en torturant ses mains. Sa camarade est intervenue assez discrètement en lui saisissant la main afin qu'il cesse ce langage non verbal qui me signalait son stress.

Les salons de lecture ont été dans l'ensemble une préparation efficace aux exposés : certains élèves ont lu leur support lors du salon. Je ne suis pas intervenue. Cependant, les élèves et moi-même ont signalé par écrit à l'intervenant ce point négatif. Lors des exposés, la plupart des élèves arrivaient à se détacher spontanément ou après une de mes remarques (je les menaçais de leur enlever leur support) des supports écrits. Les salons ont permis également à certains élèves de prendre confiance en eux. Les exposés ont donc été plus oralisés et tous les élèves ont réalisé leur prestation debout. Marlène et Safae (les deux timides), même si elles m'ont avoué leurs insomnies et leurs maux de ventre, sont arrivées à être audibles mais également à être détachées des notes ce qui a permis une bonne prise en compte de l'auditoire.

Les exposés m'ont également permis de travailler le commentaire dans la mesure où ils nécessitaient un plan structuré ainsi que des citations commentées de l'œuvre. Le travail oral est donc venu compléter le travail effectué sur les productions écrites.

La participation, quant à elle, a bénéficié de l'effet « coefficient deux », si je peux me permettre l'expression : en effet, les élèves déçus au premier trimestre par leurs notes, ont essayé de participer en cours : réponses aux questions, lectures et analyses de textes. La parole en classe a été mieux distribuée et assumée.

Enfin, les travaux en groupe, les jeux et les échanges générés par les co-évaluations ont permis d'améliorer l'ambiance de la classe et d'amoindrir les effets néfastes dus à l'existence de clans au sein de ma classe.

Malgré de nombreux points positifs et une réelle amélioration des compétences orales, il existe encore des zones d'ombre. Effectivement, certaines réserves peuvent être émises.

2. Limites, écueils et réserves.

Certains élèves n'ont pas progressé et surtout, ils sont allés à l'encontre des consignes et conseils énoncés.

Ceci concerne les mimes, les salons de lecture, les exposés et la participation en cours mais également les niveaux de langues.

Lors des mimes, certains élèves n'ont pas pu surmonter leur timidité et leur appréhension du regard de l'autre. Certes, un effort avait été fourni même si ce dernier avait été limité. J'aurai dû accorder une autre séance avec des mimes préparés à la maison et j'aurai pu également familiariser les élèves avec leur image en les filmant afin qu'une analyse des prestations soit pratiquée et qu'une réflexion s'engage afin de trouver des solutions. Le support vidéo aurait été une trace, un outil de travail.

Si l'aspect narratif du salon de lecture a été réussi, le pôle argumentatif, concernant la justification du choix du livre entre autre chose, a présenté plusieurs défauts. Le livre présenté à la classe devait être un livre lu pour le plaisir. Quelques élèves ont dépoussiéré des œuvres lues et étudiées au collège. Ils ont été très honnêtes en me l'avouant certes, mais le principe du plaisir était dès lors évacué. De plus, certains élèves, souvent les mêmes, ont argumenté quant au choix du livre, je cite : « car il était court ! ». Mes élèves sont soit très honnêtes, soit très naïfs. Je n'ai pas noté l'exercice, donc ils n'ont pas été pénalisés. Cependant, mes remarques ont, bien entendu, évoqué ces entorses à la règle du salon de lecture. De plus, l'échange souhaité après la présentation du livre a été souvent limité ou s'est résumé à mes questions.

Les exposés ont mis en évidence d'autres écueils : j'avais précisé, lors de diverses formations méthodologiques, que je lisais les mêmes œuvres critiques qu'eux et que je fréquentais les mêmes sites Internet qu'eux : le plagiat, la copie de passages ou de plans d'exposés étaient donc

proscrits. Cependant, malgré maints avertissements, plusieurs élèves ont tout simplement copié, voire plagié des pages de profil et d'Internet. J'ai pris en compte lors de mon évaluation leur capacité à oraliser ces supports écrits : certains sont arrivés à s'en détacher, d'autres ont lu platement des documents que j'avais déjà sous les yeux.

L'exposé prend comme nous l'avons déjà évoqué appui sur un support écrit qui est oralisé. Cet exercice interroge : en effet, doit-on « lire de façon experte en créant l'illusion de la parole spontanée ou parler spontanément avec une feuille de note comme seul appui ? »[19] Il semble que les deux possibilités soient envisageables, même si à long terme, l'expert devrait plutôt se fonder sur un canevas, telle Victoria, ne comportant que les grands axes et les mots-clefs de sa prestation orale.

Enfin, un problème majeur au sein de l'expression orale s'est présenté : le niveau de langue. Mes élèves n'ont parfois pas conscience des termes qu'ils emploient : Victoria, en effet, a très naturellement utilisé un mot extrêmement trivial pour signifier que Duroy ne pensait qu'à « coucher » avec les femmes. Fort surprise par ce mot dans la bouche d'une élève, je lui ai demandé de répéter ce qu'elle avait dit. Au bout de la troisième fois, j'ai eu la confirmation de ce mot ; je lui ai donc demandé de me déterminer le niveau de langue et de me trouver des synonymes en langage courant et soutenu. Plusieurs élèves sont intervenus pour souligner la vulgarité de ce propos. Elle était consciente du niveau mais elle ne trouvait pas choquant de l'employer au sein d'une situation de communication scolaire évaluée. Ce problème s'est présenté à plusieurs reprises au sein de ma classe. Il est d'ailleurs exposé dans une grande majorité des ouvrages dédiés à l'oral, comme par exemple celui de J.J. Besson mettant en évidence le fait que « le professeur de français n'est donc pas chargé d'enseigner un usage « normal » de la langue (qu'il serait d'ailleurs bien difficile de définir), mais de faire prendre conscience aux élèves qu'il y a plusieurs usages de la langue et qu'il est utile de savoir adapter tel usage de la langue à telle situation. Les élèves doivent être informés qu'il y a des usages neutres de la langue (…), d'autres qui valorisent celui qui parle, d'autres qui le dévalorisent ».[20] Des exercices de remédiation ont donc été mis en place et désormais, les élèves font attention lorsqu'ils parlent : un élève en particulier châtie son langage lorsqu'il s'adresse à moi par jeu et défi aussi : il veut montrer son adresse verbale. Et lorsqu'un dérapage se produit, ils arrivent spontanément à se corriger et à effectuer le transfert avec le niveau de langue courant.

---

[19] Réflexion extraite de l'ouvrage de Dolz, J. et Schneuwly, B., 1998. *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école,* collection Didactique du français dirigée par Yves Reuter, paris, 1998.

[20] Besson, J.J., 1999. *L'Oral au collège,* collection Delagrave , CRDP de l'Académie de Grenoble, 1999.

IV. Conclusion : pistes de réflexion pour l'avenir.

Le travail sur des exercices de communication codés qui exigent un certain contrôle a permis l'amélioration des compétences orales de mes élèves. Même si certains défauts persistent, les expériences ont contribué à améliorer le discours oral des élèves : ces derniers sont conscients des enjeux inhérents à la prise de parole. Ils arrivent également à jouer avec les niveaux de langue malgré quelques dérapages rapidement contrôlés par le locuteur ou par l'auditoire.

Les expériences menées progressivement ont rendu les élèves plus confiants en leurs capacités. Après les phases de découverte et d'entraînement, ils sont capables, pour une grande majorité de la classe, de réinvestir ce qu'ils ont développé en aide et en module. Ils ont pris conscience en outre que l'oral mettait en jeu des moyens paralinguistiques, kinésiques en plus des connaissances sur un sujet précis.

Ce travail a été conduit soit lors de séances accrochées à la séquence soit lors de séances « décrochées ». Cependant, ce terme devient impropre puisque ces séances-là étaient liées et se complétaient au sein de la progression, mais également, elles avaient un objectif commun : améliorer les compétences orales des élèves, futurs bacheliers et adultes.

Cette expérience a été très enrichissante : je suis partie d'un constat qui me posait problème et j'ai essayé de pallier ces difficultés de prise de parole. Le travail et les expériences mis en œuvre m'engagent à poursuivre ces recherches dans le domaine de l'oral.

Bibliographie

Bibliographie institutionnelle :

- *Français, classe de seconde et de première,* série Accompagnement des programmes, collection lycée-voie générale et technologique., CNDP, Paris, 2001.
- *Programme de français, classe de seconde*, CNDP, Paris, mai 2002.
- *Programmes et accompagnements, français, enseigner au collège*, CNDP, Paris, juillet 2002.

Bibliographie théorique :

- Wirthner, M., Martin, D. et Perrenoud, P. 1991. *Parole étouffée, Parole libérée, fondements et limites d'une pédagogie de l'oral*, collection Techniques et Méthodes Pédagogiques, Delachaux et Niestlé, Paris, 1991.
- article de Berset Fougerand.
- Chapitre « Evaluer certificativement l'expression orale… ou se battre contre des moulins à vent ».
- Dolz, J. et Schneuwly, B., 1998. *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école,* collection Didactique du français dirigée par Yves Reuter, paris, 1998.
- Mairal , C. Blochet , P.. *Maîtriser l'oral*. Extraits au sein d'autres mémoires.
- Besson, J.J., 1999. *L'Oral au collège,* collection Delagrave , CRDP de l'Académie de Grenoble, 1999.
- Maurer, B., 2001. *Une didactique de l'oral du primaire au lycée,* collection Parcours didactiques, Bertrand-Lacoste, Paris, 2001.

Annexes

Annexe 1 : Grille d'évaluation sur la participation orale.

	oui	non	précisions
Vous attendez toujours qu'on vous donne la parole.	X		
Vus attendez toujours le meilleur moment pour intervenir et il ne vient jamais.	X		
Vous êtes victime de ceux qui monopolisent la parole.		X	
Vous avez décidé à l'avance de ne pas vous engager.		X	
Vous éprouvez un sentiment d'infériorité.		X	
Il est impossible de vous faire entendre à cause du bruit.		X	
Vous êtes bloqué après une réflexion du professeur ou de la classe.		X	
Vous craignez le jugement des autres.	X		
Les sujets de discussion ne vous intéressent pas.		X	
On ne prend jamais en compte ce que vous dites.		X	

l'année dernière je participais beaucoup mais cette année je ne sais pas pourquoi je n'ose pas prendre la parole. (peut être à cause du jugement des gens).

Jamais noter /10

	oui	non	précisions
Vous attendez toujours qu'on vous donne la parole.	X		
Vus attendez toujours le meilleur moment pour intervenir et il ne vient jamais.		X	
Vous êtes victime de ceux qui monopolisent la parole.		X	
Vous avez décidé à l'avance de ne pas vous engager.		X	
Vous éprouvez un sentiment d'infériorité.		X	
Il est impossible de vous faire entendre à cause du bruit.	X		
Vous êtes bloqué après une réflexion du professeur ou de la classe.		X	
Vous craignez le jugement des autres.		X	
Les sujets de discussion ne vous intéressent pas.		X	
On ne prend jamais en compte ce que vous dites.		X	

Annexe 2 : les virelangues.

Si ceci se sait

Objectifs : Articulation de phonèmes
Rapidité d'élocution

Répéter autant de fois que nécessaire les phrases qui suivent, en veillant à la bonne articulation de chaque phonème, puis les apprendre par cœur afin de parvenir à plus de rapidité dans l'élocution. Dire les phrases de plus en plus vite. Battez des records !

1. L'ÉCLECTIQUE ÉLEKTRA EXPLOSE EN CENT EXQUIS ET EXTRÊMES ÉCLATS.

2. L'EXQUIS ALEXIS EXIGE EXPRÈS QU'AXELLE S'EXTIRPE DE L'EXCESSIF ACCENT D'OXFORD.

3. À MINUIT, L'HUILIER DE LOUIS XVI, LUIT SUR SIX CENTS LOUIS ET NUIT A LA NUIT DE LOUIS.

4. BÉBÉ BOIT DANS SON BAIN ;

PÉPÉ PEINT DANS SON COIN ;

DANS SON BAIN BÉBÉ BOIT ;

DANS SON COIN PÉPÉ PEINT.

5. 33 RAPIDES RIPAILLES POUR 33 RAPIDES RIPOUX.

6. ROBE ROSE ET JAUNE, A L'AUBE MAUVE, PAULA VA AU PÔLE.

7. SIX SOURIS ROSES ONT SUSSURÉ QUE SEIZE CHATS SIAMOIS ONT CHUCHOTTÉ CENT SIX SECRETS CHAQUE SOIR SANS SOURCILLER.

8. CROC LE CROCO CROQUE LA QUEUE DE KEKE LE CRIQUET.

9. SIX CENTS CHAUSSEURS SACHANT CHAUSSER SÈCHENT CHAQUE CHAUSSE DE SOIXANTE-SEIZE CHEVALIERS.

10. CROCHET CASSE, CASSE CROCHET (cinq fois de suite).

1. NE NIE PAS QUE NINETTE N'INVITE NI NOTRE NOTAIRE NI NOS BONNES NONNES DE NOTRE-DAME.

2. LOLA VIT SOUS LE LILAS, LION, LOUP, LIBELLULE ET VOLUBILE LUCIOLE.

3. TON TENACE TILLEUIL N'A-T-IL PAS TROUÉ TOUTE TA TOITURE ?

4 LOUISE OUIT SISSI QUI SCIE DU BUIS SANS SOUCIS.

5 UNE LIBELLULE VOLUBILE ET MINUSCULE CIRCULE EN VIRGULE ET ARTICULE CENT SONS RIDICULES.

Annexe 3 : le salon de lecture

Méthode :

I. Présentation du livre choisi.

- Titre, nom de l'auteur, collection, date de parution.
- Brève biographie de l'auteur (dates, nationalité, autres œuvres etc.).

II. L'œuvre.

- Définition du genre.
- Situation de l'intrigue dans l'espace et le temps.
- Présentation rapide des personnages principaux (physique & morale).
- Résumé partiel des événements (surtout, ne pas raconter la fin !).

III. Avis personnel.

- Donner les raisons de son choix.
- Donner son opinion sur : les personnages (identification, admiration, etc.), le(s) thème(s) abordé(s), le style (familier, recherché, plat, poétique, etc.).
- Lire un court passage représentatif dont on justifiera le choix.

Annexe 4 : grille d'évaluation des exposés élaborée par les élèves.

	Passable : en cours d'acquisition	Correct	Bien : maîtrisé
Contenu/exemple			
Audibilité (volume de la voix			
Articulation			
Gestuelle			
Lecture des notes			
Prise en compte de l'auditoire			
Niveau de langue			
Enthousiasme			
Support écrit			

Annexe 5 : tableau de passage des exposés oraux.

	Groupe 1		Groupe 2	
Exposés	**Noms des élèves**	**Date de passage** **Note**	**Noms des élèves**	**Date de passage** **Note**
Le contexte historique	Roxane Faustine En classe entière	Mardi 4 mars 15min		
Les hommes	Alexis Matthieu En classe entière	Mardi 4 mars 15min		
Les femmes	Gaëlle Leslie Chris	Jeudi 13 mars 20 min 9h à 10h	Ingvald Hindy	Jeudi 6 mars 15 min 9h à 10h
Les lieux	Christel Christophe	Jeudi 13 mars 15 min 9h à 10h	Soline Samuel Ilyès	Jeudi 6 mars 20 min 9h à 10h
La société à l'époque du Roman	Vincent Béranger	Jeudi 13 mars 15 min 9h à 10h	Morgane Lise	Jeudi 6 mars 15 min 9h à 10h
La peinture du monde de la presse	Stevan Nasser	Jeudi 20 mars 15 min de 10h à 11h.	Marlène Safae Alexandra	Jeudi 20 mars De 9h à 10h.
L'argent et la réussite sociale	Johara Morgane H.	Jeudi 20 mars 15 min de 10h à 11h	Nacera Déborah	Jeudi 20 mars De 9h à 10h.
Le personnage de Duroy	Agathe Mélanie	Jeudi 20 mars 15 min de 10h à 11h	Justine Victoria	Jeudi 20 mars De 9h à 10h.

Annexe 6 : Brève méthode et thématiques des exposés.

SÉQUENCE IV *BEL-AMI*

1) Exposés :

Pour approfondir l'étude de *Bel-Ami*, vous préparerez un exposé oral par groupe de deux sur un thème du roman étudié en cours. L'intervention devra durer au maximum 15 minutes et comprendra une introduction, un plan développé et une conclusion. Vous pourrez apporter des documents iconographiques pour illustrer votre exposé. Vous serez évalué sur la logique et la clarté de votre exposé, son contenu, votre communication orale, votre relation avec votre camarade et votre relation à l'auditoire. Les thèmes sont les suivants :

- **Les femmes :**

- Quelles sont-elles ? (portrait physique et moral).
- Quels rôles jouent-elles ? Quelles places ont-elles dans l'action ? Quelle est la nature de leurs relations avec le héros ?
- Quel sens attribuer à l'ordre dans lequel Maupassant évoque ces rencontres successives ?
- Sont-elles présentes dans le dénouement ? Leur évolution ?

- **Les hommes :**

- Qui sont-ils ? (portrait physique et moral)
- Quels rôles jouent-ils ? Quelles places ont-ils dans l'action ? Quelle est la nature de leurs relations avec le héros ?

- **Le contexte historique :**

- À quelle époque se déroule *Bel-Ami* ? Relevez notamment les allusions à l'actualité politique, les innovations techniques, les lieux parisiens célèbres, les activités à la mode, les peintres... (Appuyez-vous sur des extraits du roman).

- **Le lieu :**

- Quels sont les différents lieux évoqués ? (Retracez le parcours de Duroy sur une carte de Paris). Quel est leurs symbolismes ?
- Quel regard est porté sur les lieux par les personnages ? (Appuyez-vous sur des extraits du roman).
- Quelles informations les descriptions des domiciles et intérieurs livrent-elles ?

- **La société à l'époque de *Bel-Ami* :**

- Quelles sont les classes sociales présentes dans le roman ?
- Comment les milieux sociaux sont-ils représentés ?
- Quelle vision le roman donne-t-il sur la vie en société ?

- **La peinture du monde de la presse dans *Bel-Ami* et au XIXème siècle :**

- Quel est le rôle de la presse ?
- Quel est le mode de fonctionnement de la presse ?
- Quelle image de la presse donne le roman ? (Appuyez-vous sur des extraits).

- **L'argent et la réussite sociale :**

- Quels sont les moyens qu'emploie Duroy pour se procurer de l'argent ? (Appuyez-vous sur des extraits).
- Quel est le rôle de l'argent ?
- Indiquez ceux qui réussissent et ceux qui échouent. Qu'en concluez-vous ?

- **Le personnage de Duroy :**

- Quelles sont les étapes de son succès ? Retracez le parcours d'un arriviste.
- Quels sont les adjuvants et les faire-valoir de Duroy ?
- Quelle est l'évolution matérielle, sociale et morale du héros ? Qu'en concluez-vous ?

Annexe 7 : fiche de recherche élaborée par la professeure documentaliste

RECHERCHE SUR INTERNET : MODE D'EMPLOI

1 / Préalable indispensable à toute recherche sur internet :

AVOIR UNE QUESTION PRECISE POUR CHERCHER UN DOCUMENT OU UNE INFORMATION PRECIS

2 / Quel moteur de recherche choisir ?

Le plus connu est Google[1], son avantage est d'avoir des milliards de pages dans sa base de données. Les réponses sont donc très nombreuses et le tri devient difficile à faire.
Je vous conseille d'utiliser **Exalead**[2], moteur de recherche français, qui vous présente parfois moins de résultats mais dont la pertinence est plus fiable. De plus, ce moteur vous propose sur le côté droit de la page de résultats des termes associés à votre recherche, ce qui permet d'affiner plus encore les pages sélectionnées par le moteur.
Vous avez aussi **Zefab**[3]. C'est un site qui vous propose tous les outils de recherche disponibles sur la toile : moteurs, annuaires, métamoteurs, mais aussi des liens vers des dictionnaires, des encyclopédies, des bibliothèques, etc.
Pour les recherches d'images vous avez sur Google et Exalead une base de données exclusivement réservée aux images, pensez-y !

3 / Comment formuler une requête ?

La requête est ce que vous allez saisir dans le champ de recherche. Celle-ci doit être composée de **mots-clés** et non pas d'une question. En effet, si vous saisissez :

quelles sont les œuvres de Maupassant ?

le moteur de recherche vous proposera toutes les pages internet qui contiennent chacun des mots de la question, mais pas forcément dans le même sens.
Selon l'information recherchée, je saisirai des mots-clés pertinents dans le champ de recherche. Ceux-ci devront traduire le contenu de ma question : que des noms communs et/ou noms propres, pas de verbes, ni d'adjectifs.
Pour cette question vous pouvez saisir :

oeuvres maupassant

par défaut le moteur comprend « et » entre les deux mots. Vous pouvez également élaborer une **équation** avec les opérateurs « sauf » et « ou ».
Ne mettez jamais de mots creux, comme : de - le – à – dans – etc. dans le champ de recherche.

[1] http://www.google.fr/
[2] http://www.exalead.fr/search
[3] http://www.zefab.info/#

Cependant quand vous recherchez une expression exacte vous pouvez mettre tous les mots que vous voulez, mais entre guillemets :

« liste des œuvres de Maupassant »

Attention à la graphie ! Un mot-clé au singulier ne donnera pas le même nombre de résultats qu'un mot-clé au pluriel. De même qu'un mot mal orthographié vous donnera des résultats erronés.
Un mot clé peut aussi s'écrire de plusieurs façons, de ce fait les résultats seront différents.
Ex : 19ème siècle – 19e siècle – XIXème siècle – XIXe siècle – dix-neuvième siècle, pour chacune des ces graphie les résultats diffèrent de plusieurs milliers !

4 / Comment sélectionnés un lien parmi les résultats ?

Pour choisir un site parmi les résultats qui vous sont offerts vous devez d'abord regarder l'adresse du site. Celle-ci vous apporte quelques informations : le nom du site et son statut (nom de domaine et extension). Ensuite lisez le court résumé. C'est en fait une phrase extraite de la page dans laquelle se trouve le ou les mots-clés formulés. Cela vous donne un indice sur le contexte sémantique et vous permet d'identifier si c'est le genre d'information que vous recherchez.
En cliquant sur un lien vous déterminerez définitivement si le site est susceptible ou non de répondre à votre question de départ.
Astuce : les pages internet ne correspondent pas, au niveau de la longueur, à une page A4. Il est alors parfois difficile de retrouver l'information dans le texte. Appuyer simultanément sur ctrl + f (contrôle find) : une fenêtre de dialogue apparaît. Il vous suffit d'entrer le mot rechercher pour le retrouver dans le texte.

5 / Comment prélever l'information ?

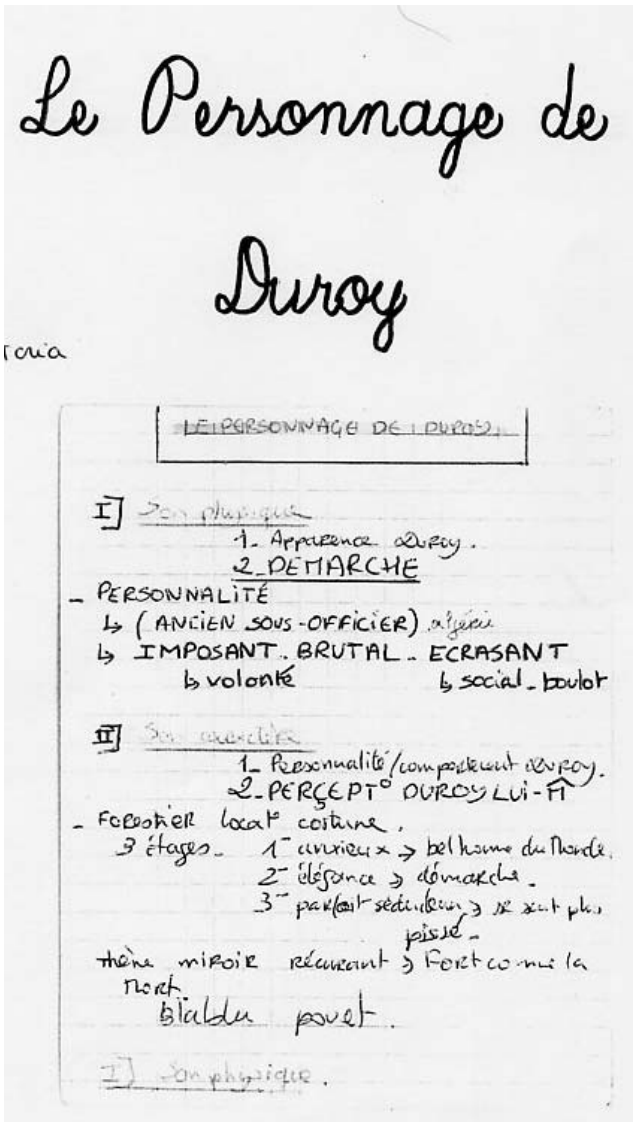
Soit vous prenez des notes manuscrites soit vous copiez/collez le paragraphe voulu sur un document de traitement de texte. Ce dernier constituera un document de travail sur lequel vous pourrez vous appuyer pour prélevez les informations nécessaires à l'élaboration de votre exposé. Dans tous les cas relevez les références du site, ou de la page que vous citez, comme suit : Nom du site, auteur, année (de mise à jour ou de création, sinon de consultation), adresse de la page d'accueil.

6 / Que faire lorsque les sites proposés n'apportent pas l'information recherchée ?

Il peut y avoir plusieurs raisons :

- la question de départ est mal posée : reformulez-la en réfléchissant à un axe différent
- les mots-clés ne sont pas corrects : changez-les en choisissant des synonymes
- la réponse que vous attendez n'est pas dans internet, à vous de décortiquer la question et de trouver d'autres informations qui vous permettront d'élaborer vous-mêmes une réponse.
- **Autre possibilité : consulter les documents du CDI qui sont souvent plus ciblés et adaptés à vos sujets de recherche. N'hésitez pas à demander conseil auprès des professeurs documentalistes !**

Annexe 8 : Fiche support d'un exposé : Victoria.



Le Personnage de Duroy

Victoria

LE PERSONNAGE DE DUROY

I] Son physique

1. Apparence Duroy.
2. DEMARCHE

- PERSONNALITÉ
  - (ANCIEN SOUS-OFFICIER) algérie
  - IMPOSANT. BRUTAL. ECRASANT
    - volonté
    - social. boulot

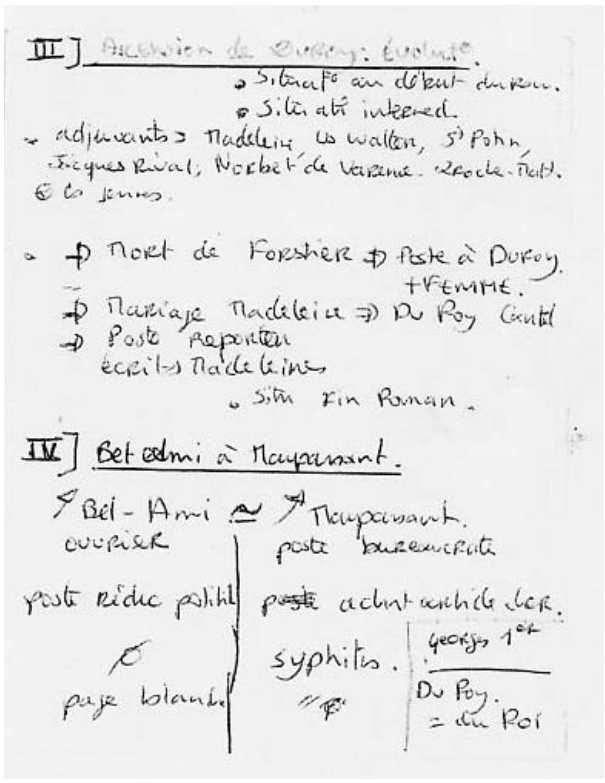
II] Son caractère

1. Personnalité/comportement Duroy.
2. PERÇEPTION DUROY SUR LUI-MÊME

- Forestier locat costume.
  3 étages. 1- artrieux → bel homme du Monde.
  2- élégance → démarche.
  3- parfait séducteur → se sent plus puissant.

Thème miroir récurrent → Fort comme la Mort.
Blablabla pouet.

I] Son physique.



III] Ascension de Duroy: évolution.

- Situation au début du roman.
- Situation intermédiaire.

- adjuvants : Madeleine Us Walter, St Potin, Jacques Rival, Norbert de Varenne, Laroche-Mathieu & la femme.

- → Mort de Forestier → Poste à Duroy. + FEMME.
- → Mariage Madeleine → Du Roy Cantel
- → Poste reporter écrits Madeleine
- Situation Fin Roman.

IV] Bel-ami à Maupassant.

Bel-Ami ≈ Maupassant.

ouvrier	poste bureaucratie
poste réduc possibl	poste acquis archive ser.
∅	syphilis.
page blanche	≠

Georges 1er
Du Roy.
= du Roi

Support de l'exposé de Victoria.

Annexe 9 : Fiche support d'un exposé : Justine.

Introduction

Nous allons vous présenter le personnage de Georges Duroy.
Pour mieux cerner le personnage nous allons commencer par ~~son caractère, ses aspirations (grand I)~~
~~Par la suite, nous observerons les sujets suivants :~~ Ces sujets suivants = le physique, le caractère, l'ascension ...

I/ Son physique

1. *L'apparence de Duroy*

Georges Duroy est un homme d'une vingtaine d'année. Il est « Grand, bien fait, blond, d'un blond vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupile toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne ». [extrait du chap 1 part1].

2. *Sa Démarche*

Elle réflète sa personnalité. Il est important de préciser que Georges est un ancien sous-officier. Sa démarche s'en ressent. Il est imposant, défiant le monde entier du regard. Il avance brutalement, sans se soucier des passants quitte à les heurter: il ne s'écarte donc devant personne. On verra que cela traduit sa manière d'agir à tous les niveaux que ce soit social ou bien dans le monde du travail. Cela témoigne d'une attitude de conquérant et d'arriviste. Il bat « le pavet de son talon ».

II/Son caractère

1. *La personnalité et le comportement de Georges Duroy*

Georges Duroy est, comme nous venons de le dire, arriviste.
Mais au début du roman sa situation (financière...) ne permet pas au personnage d'avoir de prétention. Il se contente de friser sa moustache d'un air de défi (geste familier à Georges puisqu'on le retrouvera tout du long de l'oeuvre) et de « jeter des regards d'épervier », de regarder les femmes. Il ne sait pas encore qu'il a un physique avantageux et une assurance naturelle. C'est seulement quand il rencontre Forestier (pour première fois à Paris) et que celui-ci l'en informe qu'il prend conscience de ce pouvoir. Dès lors, il va chercher à se valoriser, et plus son niveau social va s'élever, plus la cupidité et l'arrivisme de Georges vont se développer/déclarer.

2. *La perception que Duroy a de lui-même*

Quand Georges va être invité chez les Forestier pour rencontrer son futur nouveau patron, Forestier lui aura donné de quoi louer un costume. Et alors qu'il gravissait les marches pour se rendre chez eux, il se vit dans un miroir de pied et croit voir « une homme du monde ».
Sur chacun des 3 palliers qu'il y a entre le rez-de-chaussée et l'appartement de Forestier se trouve ce même type de miroir. Georges va s'arrêter à chacun d'eux pour s'admirer. Comme nous l'avons traiter en cours, les escaliers représentant les étapes qu'il gravit et les palliers les nouveaux status sociaux de Georges.
Arrivé au 3ème étage celui-ci se frisa la moustache, rajusta sa coiffure, et dit « Voilà, une excellente invention » en parlant du miroir. [Nous préciserons que le thème du miroir revient assez souvent ds les oeuvres de Maupassant. Mais Bel-Âmi fait exeption à la règle puisque celui-ci se trouve beau: C'est le miroir « La Vie en Rose » qui embellit, donne de l'assure, ce qui diffère de ces autres visions notamment dans « Le Horla », [~~« Fort comme la Mort » et « Fini »~~] où le narrateur craint le reflet]. Georges va se connaître de plus en plus au fil du roman. Il séduira toutes les femmes qui l'intéressent, même Mme Walter qui est restée fidèle à son mari jusqu'à Duroy (1er et dernier écart)

III/Ascension de Duroy : son évolution et ses liaisons

1-Sa situation au début du roman

Au début du roman, Georges Duroy, ancien sous-officier du 6° hussard, se trouve dans une position peu agréable. En effet, une fois son temps fini, il tentera sa chance à Paris. Il y vient au départ pour y faire fortune, mais c'est surtout pour y vivre, comme il le dira lui-même à son ami retrouvé, Charles Forestier. Lorsque Duroy rencontre celui-ci, il y a six mois qu'il est employé aux bureaux

du chemin de fer du Nord. Il n'y gagne que quinze cents francs par an. Il lui parle de la proposition qui lui a été faite : entrer comme écuyer au manège Pellerin, où il y gagnerait, trois mille francs, au bas mot. Cette idée est rejetée par Forestier, qui lui explique que lorsque l'on est écuyer, on est pour toujours considéré comme tel, et comme un être inférieur. Et c'est grâce au hasard, ou peut-être à la chance, que Duroy et Forestier se rencontrent ce soir-là. Georges sera convié à une réception organisée par Forestier le lendemain, et il se fera connaître durant cette soirée, où sera présent le patron de Forestier, le gérant de « La vie française », Monsieur Walter. Charles lui demande implicitement d'engager Duroy, pour lui adjoindre au service des informations politiques. Walter répondra qu'il veut bien en discuter, le lendemain. Puis il lui dit qu'il aimerait tout de même lire une petite série fantaisiste sur l'Algérie. Le sort en est jeté !

2-Intermédiaire

Au cours du roman, Georges Duroy se servira de ses adjuvants pour monter les échelons de l'échelle sociale. Il se servira, en ce qui concerne les femmes, de Clothilde de Marelle, de Madeleine Forestier, de Virginie Walter, et, plus tard, de Suzanne Walter. Quant aux hommes, Monsieur Walter, Forestier, Laroche-Matthieu, Saint-Potin, Norbert de Varenne et Jacques Rival. Il utilisera chacune de ces personnes pour gravir les échelons. Lorsque Forestier mourra, Duroy obtiendra son poste, mais aussi sa femme. À son mariage avec Madeleine, il changera son nom en Du Roy de Cantel. Il travaillera donc au poste de Charles, subissant les railleries d'autres personnes qui le comparent à Forestier : en effet, tout comme Georges, Charles était aidé par Madeleine quant à l'écriture de ses articles. Leurs styles donc quasiment identiques provoqueront des remarques. Il montera ensuite en grade et obtiendra, grâce à ses écrits, le poste de reporter.

3-Situation à la fin du roman

À la fin du roman, Georges a jeté à bas le Ministre Laroche-Matthieu en personne, ainsi que sa femme, qu'il a subi en plein délit d'adultère avec ce haut personnage. Il aura réussi à attraper Suzanne dans ses filets, et, comme elle est la fille de son patron, Du Roy sait qu'il grimpera vite, déjà qu'en plus du scandale récent Laroche-Matthieu-Madeleine, il avait vite monté les échelons de l'échelle sociale. Il enlèvera Suzanne, consentante, pour forcer son père a accepté sa demande en mariage. Le père Walter, n'ayant pas d'autres solutions, finira par accepter. Lorsque Georges se mariera avec Suzanne, il est dit : « Il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon. On constate donc que Du Roy a tout gagné, il a épousé une fille riche, et sait déjà qu'il grimpera au plus haut.

<u>En 3 ans (28 juin 1880- 16 août 1883) Duroy est perdu ds la foule et après il est baron Du Roy de Cantel</u>

IV/De Bel-Âmi à Maupassant

Même si l'écrivain n'a pas voulu se peindre entièrement, nous sommes forcés de reconnaître de similitudes entre Bel-Âmi et Maupassant. Bel-Âmi entre ds le monde social tout comme Maupassant. Celui-ci quitte son petit poste de bureaucrate pour arriver au poste de rédacteur politique adroit et perspicace. Tout comme Bel-Âmi, sa plume sera recherchée et l'on achètera ses articles très chers. De plus, Maupassant (gd consommateur de femme => il attrapera la syphilis) s'est servi des femmes pour arriver à ses fins avec les mêmes ambitions que Georges.

On reconnaît une similitude extrêment entre le héro du roman et l'écrivain, puisque Maupassant a lui aussi eu des problèmes de page blanche et a tenté également de rédiger des articles sur l'Algérie.

V/Petit Plus

Maupassant choisit avec soin tous les noms de ces héros.

Georges Duroy est composé de Georges qui est généralement un prénom que l'on retrouve chez les Rois: George V du Royaume-Uni par exemple. [Georges 1er Roi de Grèce]

Et Duroy: Du Roy (l'ancienne écritude donc de Roi, l'orthographe au Moyen-Âge est assez libérale, on ne sait pas trop comment s'écrive les mots, Roi et Roy étaient donc valides).

Annexe 10 : grille d'évaluation de l'exposé remplie par la professeure.

professeur.

Justine 17/20

	passable	correct	bien
Contenu/exemple			X
Audibilité (volume de la voix			
Articulation un peu vite.			+
Gestuelle		X	
Lecture des notes	X		
Prise en compte de l'auditoire		X	
Niveau de langue			X
Enthousiasme			+ +
Support écrit			X

Vidraia 17/20

	passable	correct	bien
Contenu/exemple			X
Audibilité (volume de la voix			X
Articulation			+
Gestuelle		X	X
Lecture des notes		X	
Prise en compte de l'auditoire		X	
Niveau de langue			+
Enthousiasme			+ + +
Support écrit			+

Annexe 11: grille d'évaluation de l'exposé remplie par deux élèves pour l'exposé de Justine et Victoria

	passable	correct	bien
Contenu/exemple			X
Audibilité (volume de la voix			X
Articulation		X	
Gestuelle		X	
Lecture des notes	X		
Prise en compte de l'auditoire		X	
Niveau de langue			X
Enthousiasme			X
Support écrit			

Victoria

	passable	correct	bien
Contenu/exemple			
Audibilité (volume de la voix			X
Articulation			X
Gestuelle			X
Lecture des notes		X	
Prise en compte de l'auditoire		X	
Niveau de langue			X
Enthousiasme			X
Support écrit			X

Annexe 12 : Exemple de correction d'exposés.

LES FEMMES

Unité du roman : la place de la femme. Le parcours de Duroy se déroule parallèlement à une évolution de ses relations féminines. Cf. Forestier : « Dis donc, mon vieux, sais-tu que tu as vraiment du succès auprès des femmes ? Il faut soigner ça. Ca peut te mener loin […] C'est encore par elles qu'on arrive le plus vite » (I, 1)

1) Figures et fonctions des femmes dans Bel-Ami :

- La femme pour les autres : Rachel : accessible à tous, aucune reconnaissance sociale -> séparation entre l'amour et le désir.

- La femme pour elle-même : Mme de Marelle : « une gorge ronde », « un esprit drôle, gentil, inattendu ».

Elle utilise son statut de femme mariée pour être accessible à qui lui plaît. Elle utilise sa légitimité sociale pour vivre au gré de ses plaisirs. Elle donne à Bel-Ami son éducation sentimentale.

- La femme pour les hommes, la femme moderne : Madeleine Forestier : successivement mariée, veuve et divorcée, elle est accessible aux ambitieux. Elle donne à Bel-Ami son éducation sociale et morale.

- La femme de trop : Mme Walter : « une vielle maîtresse acharnée » / « une victime ». Elle représente la femme mariée, accessible au seul Duroy. Elle incarne une figure dégradée et grotesque de la passion. Elle apprend au séducteur le peu d'intérêt de la séduction.

- La femme à choisir : Suzanne Walter : elle est la jeune fille accessible au seul Duroy. Elle est par son statut enfantin, une forme adoucie de l'amour. Elle confirme la promotion sociale de Duroy.

➔ Maupassant commence par évoquer Rachel qui symbolise le désir et finit avec la pensée vers Mme de Marelle qui symbolise le désir. La femme est associée au désir et un moyen de parvenir -> l'argent par les femmes : les louis d'or de Mme de Marelle (qu'il ne rembourse jamais), l'héritage de Madeleine, la spéculation instruite par Mme Walter, le mariage avec Suzanne.

2) L'aliénation ou la liberté de la femme :

- Une féminité envahissante : La femme semble multipliée à l'infini : les enfants y sont des femmes (Laurine, Suzanne, Rose). Les prostituées y sont présentées dans leur profusion (« Il aimait cependant les lieux où grouillent les filles publiques »). Dans la dernière scène du roman

se construit une multiplication des visages de femmes, celui de Mme de Marelle se substituant à celui de Suzanne et multiplié lui-même par le phénomène du reflet suggéré dans la glace.

➔ Obsession d'une société du plaisir : la foule des femmes est une figure pour rendre compte d'un besoin et d'une facilité de posséder qui caractérise la société. Dans cette perspective, la femme est la dupe.

- Une féminité moderne : Madeleine et Clotilde incarnent toutes deux une nouvelle organisation du destin féminin, en rapport avec le réel et le désir, le monde même de Duroy :

* Madeleine construit sa liberté à travers ses relations aux hommes, les choix matrimoniaux qui sont les siens. Elle est à l'image d'une société qui aime paraître et jouer. Madeleine fume, publie sous des noms d'homme.

* Clotilde appartient à l'extérieur : sa liberté est celle du désir.

Dans les deux cas, le texte évoque leur liberté par le biais de leur latente masculinité.

➔ L'image de la femme est dévalorisée dans le roman comme dans la littérature et les mentalités du XIXème. Ainsi , le code civil de 1804 place la femme sous l'autorité de l'époux auquel elle doit obéissance et remet son salaire, si elle travaille ; le divorce , instauré en 1792 est aboli sous la restauration en 1816 et ne sera rétabli qu'en 1884. Les droits de la femme sont extrêmement réduits et son statut social est presque inexistant.

Les personnages masculins

Les personnages masculins sont beaucoup plus nombreux que les personnages féminins dans la mesure où nous évoluons dans un monde d'hommes.

1. Les adjuvants :

   - Forestier : ancien camarade de régiment de Georges.

     Sa rencontre ouvre les portes d'un monde nouveau : il offre un emploi. Personnage bienveillant.

     Journaliste réputé, on apprend qu'il réussit grâce à son épouse, Madeleine. Cette dernière tire les ficelles.

     Santé défaillante : il agonise longuement à Cannes.

   - M. Walter : le patron du journal. Désigné comme un « juif » corrompu, assoiffé de puissance politique et d'argent.

Le journal n'est qu' »une façade pour soutenir ses opérations en bourse et ses entreprises de toutes sortes »selon Saint-Potin.
Mariage avec une aristocrate pour augmenter son capital.
Admire la rouerie de Georges.
Mécène par intérêt.

- Laroche-Mathieu : député qui va informer Madeleine (elle est sa maîtresse). Duroy par les sources de sa femme produira de fameux articles qui lui assureront notoriété et avancement.

- Norbert de Varenne : vieux journaliste obsédé par la mort. Conseillera Georges.
- Jacques Rival : autre journaliste.
- Saint-Potin : journaliste au courant de tous les « potins » :précieux informateur de Duroy sur les ficelles du métier et des personnalités qui gravitent dans ce monde.

2. Les opposants :
   - Laroche-Mathieu : caricature du député véreux. Il se sert de Georges pour renverser le gouvernement en place et prendre le pouvoir avec l'aide de Madeleine et de M. Walter.
     Personnage médiocre « assez soigné, assez correct, assez familier, assez aimable pour réussir. »

   - M. Walter tente de duper son reporter afin de réaliser des profits. Prêt à « lâcher » Georges si les affaires tournent mal : expédition du Maroc, duel.

   - Le journaliste de *La Plume* : reporter qui le prend à partie tout en fustigeant *La Vie française.* Duel raté : pas de sang mais publicité garantie pour Duroy.

Les personnages masculins gravitent autour de Duroy et sont soit des aides, soit des ennemis. Ils peuvent également jouer un double jeu